

Quoi de nouveau dans la FIM?

Martine Fradet

Nous tenons à rendre hommage à Monsieur Georges Daigle décédé l'année passée. Monsieur Daigle a été présent dans les débuts du Centre Rosalie-Cadron-Jetté (CRCJ), à l'époque de la préparation de la cause de canonisation de Rosalie. Il a aussi mis sur pied le dossier des descendants de Rosalie en concevant son arbre généalogique, en correspondant avec les descendants et en les répertoriant.

Sœur Gisèle Boucher, s.m, 97 ans, qui était responsable du CRCJ à l'époque, nous livre un témoignage personnel sur ce grand homme.

*Cher Georges, tu m'as été d'une telle présence que jamais je ne t'oublierai. Comment le pourrai-je, d'ailleurs? Car avec quel courage tu t'es lancé dans la construction du livre d'un prêtre pensionnaire chez nos Sœurs de Fort Lorette. Ce livre racontait l'histoire des Sœurs de Miséricorde, rédigée sur de multiples bouts de papier jaunis. Ta patience a réussi à en faire un beau livre qui s'est envolé pour Rome avec les **Actes du Procès de canonisation de Rosalie Cadron-Jetté**.*

Tu non plus, Georges, n'oublie pas Gisèle, ton élève, à travers notre travail. J'avais tellement confiance en toi, que tu étais même mon confident. Il arrivait que certains matins, j'avais grand besoin de te parler. « Assieds-toi, Georges. » Ce n'était pas des petits riens. Tu m'écoutais avec un cœur vraiment compatissant, au point que parfois tu avais les yeux larmoyants. Ta grande sensibilité me suffisait. Pas de paroles. Tu étais vraiment avec moi. Merci de tout cœur, Georges.

Georges a participé à plus d'un aspect de la cause de Rosalie Cadron-Jetté. Il a été, entre autres, membre actif lors des rencontres avec Mgr Michel Parent, notre guide canonique. Georges était un homme d'une très grande sagesse, d'une humilité et d'une belle simplicité. Comment alors ne pouvait-il pas aimer notre Mère Rosalie? Aussi, il a toujours porté, fixé aux rebords de sa chemise, le macaron de Rosalie.

Georges était vrai et d'un grand respect envers les autres. Si on parlait contre qui que ce soit, il trouvait toujours un mot pour le défendre. Quand une nouvelle ou un nouvel employé-e arrivait, il mettait fin aux *si* et aux *ça* par un mot d'acceptation inconditionnel : « Laissons la chance au coureur. » J'exagère? Mais non!

Je remercie Georges d'avoir été édifiant, discret ainsi qu'un homme de discernement. Je termine en racontant qu'un jour, en lui soumettant un de mes courts articles, il le lut, le haut de l'article face à lui. Essayer de lire comme Georges, tête du texte, face à vous! Ce devait être ainsi quand il passait à chacun des pupitres de ses élèves. Comme ils devaient l'aimer leur professeur!

Lors d'une conversation avec sa femme, Dolorès, après l'inhumation de Georges, elle me dit : « Ah! Que j'en suis heureuse; tout le monde aimait Georges! » Cet élan du cœur de Dolorès confirme mon témoignage sur ce grand homme.

En plus, Georges savait allier fermeté et sérénité.

C'est une grâce d'avoir connu Georges. Je le prie afin qu'il me garde toujours sous sa protection ainsi que vous tous qui lisez ce Bulletin.